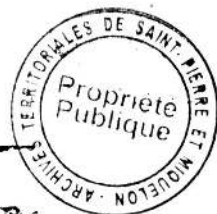


ILES ST PIERRE ET MIQUELON

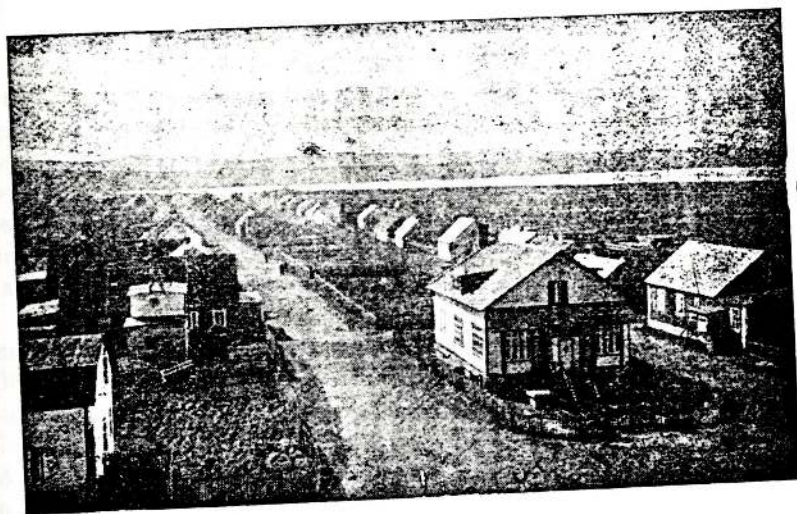


LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

AOUT 1948

(25^e année. — No 296)



Vue de Miquelon.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements :

St Pierre : 30 f. ; France : 40 f

Canada : 50 f ; Etranger : 60 f



Calendrier du Mois de Septembre 1948

2 Jeudi.— St Etienne, roi.— Le soir à 8 h., Heure Sainte des Hommes du T. S. Sacrement.

3 Vendredi.— 1^{er} du mois.— (Il n'y aura pas d'exposition du T. S. Sacrement pendant la journée).— Le soir, à 8 h., office en l'honneur du Sacré Cœur.

5 Dimanche.— 16^{ème} après la Pentecôte (page 334).— A la messe de 6 h. com. mens. des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.

8 Mercredi.— Nativité de la Très Ste Vierge.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.

12 Dimanche.— 17^{ème} après la Pentecôte (page 336).

14 Mardi.— Exaltation de la Sainte Croix.— A 7 h., messe du Tiers-Ordre.— Le soir à 6 h., chapelet et Salut.

N. B.— Une relique de la Vraie Croix sera exposée pendant la journée ; les fidèles pourront la baiser après les messes et le salut.

Mercredi, vendredi et samedi de cette semaine sont les jours de Quatre-Temps avec jeûne et abstinence.

15 Mercredi.— Notre-Dame des Sept Douleurs, fête secondaire des Mères Chrétiennes.— Le soir à 8 h., office de la Confrérie.

17 Vendredi.— Fête des Stigmates de St François.

19 Dimanche.— 18^{ème} dimanche après la Pentecôte (page 343).

21 Mardi.— St Mathieu, apôtre et évangéliste.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.

24 Vendredi.— Fête de Notre Dame de la Merci.— A 8 h., messe de rentrée du Collège St Christophe.

25 Samedi.— A 7 h., messe et com. mens. des Enfants de Marie.

26 Dimanche.— 19^{ème} après la Pentecôte (page 347).— Fête de la Ste Enfance.— A 9 h., Grand'Messe.— A 10 h. 30, messe des enfants.— A 2 h. Vêpres, sermon, bénédiction des enfants, quête au profit de l'œuvre pontificale de la Ste Enfance, salut et procession des enfants.

27 Lundi.— S.S. Côme et Damien, martyrs.

28 Mardi.— St Wenceslas, martyr.— A 8 h. 30, au Pensionnat, messe du St Esprit pour la rentrée des classes.

29 Mercredi.— St Michel, archange.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.

Rentrée des classes

Voici les dates de rentrée des écoles libres :

Le 24 septembre : COLLÈGE

Le 27 » : Ste CROISINE

Le 28 » : PENSIONNAT

OUVERTURE des CATÉCHISMES : le 24 septembre.



Les Catéchismes pour l'année scolaire 1948-1949

Pour les élèves des Ecoles Libres le Catéchisme et l'Histoire Sainte font partie des programmes des classes: l'horaire en est donc réglé dans chaque établissement.

Pour les élèves de l'Ecole Communale le Catéchisme a lieu aux endroits et heures que voici :

A L'ÉCOLE Ste CROISINE,

- 1) Petit Catéchisme
Enfants ayant 6 ou 7 ans en 1948, le Jeudi à 10 h. $\frac{1}{2}$
Enfants ayant 8 ou 9 ans en 1948, le Mardi à 11 h.

A LA CHAPELLE DU SAINT-ESPRIT. 2) Catéchisme préparatoire

Enfants ayant 10 ans en 1948

- le Mardi à 11 h.
le Samedi à 11 h.

3) Catéchisme de la Communion Solennelle

Enfants ayant 11 ans en 1948,

- le Lundi à 11 h.
le Mercredi à 11 h.
le Vendredi à 11 h.

4) Catéchisme de Persévérance

Enfants ayant 12 ou 13 ans en 1948, le Jeudi à 10 h. $\frac{1}{2}$

Ouverture des Catéchismes le 24 septembre.

Envoyez vos enfants au catéchisme et veillez soigneusement à ce qu'ils le sachent. C'est votre DEVOIR de faire instruire solidement vos enfants dans la Religion qui les met et les maintient sur le chemin du bien.



Actes Paroissiaux

(DU 15 JUILLET AU 15 AOÛT 1948)

BAPTÊMES.-- Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 15 juillet, BOUROULT Michel-Joseph ; Parrain : André Bouroult ;
Marraine : Yvette Nicolas.— *Le 18*, GIRARDIN Germaine-Annette ;
Parrain : Joseph Poirier ; Marraine : Marie Froude.— *Le 20*, URTIZ-
BÉRÉA Jocelyne-Madeleine ; Parrain : Joseph Arrozaména ; Marraine ;
Antoinette Vidal.— *Le 25*, COUTANCES Danièle-Roberte ; Parrain ;
Hubert Girardin ; Marraine : Jeanne Coutances.— MALLET Georges-
Guy ; Parrain : Emile Roverch ; Marraine : Marie Froude.— BEAUPER-
TUIS Régis-Emile ; Parrain : Maurice Cambray ; Marraine : Régina
Bonnieul.— *Le 27*, SABAROTZ Yvette-Marie ; Parrain : Henri Saba-
rotz ; Marraine : Marie Boissel.— *Le 1er août*, POIRIER Georges-Hen-
riette ; Parrain ; Ernest Cambray ; Marraine : Catherine Poirier.— *Le*
8, FOUCHARD Jean-Claude ; Parrain : Richard Slaney ; Marraine : Ma-
rie Folquet,— GILBERT Marguerite-Marie ; Parrain : Joseph Grosvalet ;
Marraine : Marie Gilbert.— *Le 15*, CORDON Renée-Amanda ; Parrain :
Louis Lafargue ; Marraine : Amanda Thébault.

MARIAGES—Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement,

Le 3 août, DELAMAIRE Auguste-André et POIRIER Jeanne-Emilie ;
COUÉPEL Eugène et HARAN Marguerite.— *Le 5* DAGORT Marcel-Ray-
mond et POUEITH Florine-Francine.— *Le 7*, DISNARD Gérard-Eugène
et LAMBERT Blanche-Simone.

SÉPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 22 juillet, Jean-Claude LALANNE, 21 mois.

Le Christ, notre frère.

« Je te suis plus un ami que tel et tel, car j'ai fait pour toi plus qu'eux,
et ils ne souffriraient pas ce que j'ai souffert de toi, et ne mourraient pas
pour toi dans le temps de tes infidélités et cruautés....

Je t'aime plus ardemment que tu n'as aimé tes souillures ».

Pascal

« Le mystère de Jésus »

S'amuser à rechercher les défauts d'autrui, c'est signe que l'on ne
s'occupe guère des siens.



Evangile du 19ème dimanche après la Pentecôte.

Je médite...

Cet évangile du festin nuptial s'adresse tout d'abord au peuple juif. Dieu lui a envoyé les prophètes, puis son propre Fils et les apôtres : il n'a pas voulu comprendre. Le châtement s'est imposé : Vespasien et Titus l'ont massacré, puis ont brûlé Jérusalem.

Alors, Dieu a appelé tous les peuples de la terre, les proches et les lointains, les civilisés et les barbares. Ceux-ci ont répondu. Heureusement pour moi, car j'en fais partie. Quand le tour de ma génération est venu, je ne suis assis à la table du festin, moi aussi.

Ce festin est l'image du royaume des cieux. L'eau du Baptême, les larmes de la Pénitence présentent, dès l'accès, les blanches vêtements de leurs purifications. La Confirmation, l'Ordre mettent l'huile et le baume sur les fronts et les mains. On mange à sa faim grâce à l'Eucharistie. L'humilité, la charité, la chasteté dispersent leurs parfums et couronnent les convives des fleurs les plus ravissantes. Les cœurs s'y bercent dans les harmonies d'une sainte fraternité. Et la salle s'ouvre bien grande sous la majesté des cieux qui laisse entrevoir, à la belle lumière de la foi, les magnifiques espérances des éternelles réalités.

Grâce à Dieu, j'ai la robe nuptiale. A moi donc, toutes les richesses du royaume des cieux ! Je puise à même, à mon gré, dans le trésor des sacrements ; je me gorge de vérité et de vertus, je suis rassasié, je suis fort.

Se peut-il que les juifs, des hommes très intelligents, instruits par les patriarches et les prophètes n'aient point voulu venir ? Qu'ils aient injurié et mis à mort ces mêmes prophètes plutôt que de les entendre ?

Se peut-il que des chrétiens, plus avertis encore, aillent ordinairement à leurs plaisirs et à leurs affaires sans souci de l'invitation qui leur est faite ?

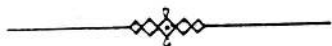
Hélas ! il se peut. J'en suis sûr, pour celui-ci ou pour celle-là, que je connais bien. L'histoire m'a appris que des peuples entiers se sont aussi éloignés, par des chemins d'orgueil et de sensualité. Trop de convives manquent au splendide festin ; à la joie de l'hospitalité offerte se mêle toujours pour le Roi la tristesse de l'affront reçu. Les tables sont pleines ! Je pourrais me faire illusion sur le succès du festin, si je ne pensais à ceux qui manquent.



A toutes nos grandes cérémonies, l'église regorge. Je m'exalte à voir la religion tant pratiquée ; pour un peu, je croirais à la conversion de tous. Non le troupeau n'est pas là tout entier : parce que j'y suis, il ne s'ensuit pas que tout le monde y soit. Par les fenêtres, j'aperçois l'immense foule de ceux qui ont faim et qui ne veulent pas manger, ou qui veulent manger autre chose que ce qui les rassasierait. . . .

La salle du festin est à la mesure de ceux qui pratiquent leur religion. Dieu ne peut pas nous sauver sans nous : la « robe nuptiale » dont Dieu nous pare, par sa grâce, par don gratuit, par élection, doit s'orner de richesse acquise c'est-à-dire de vertus. Le magnifique Roi donne immensément ; il demande quelque peu.

Et moi, quand le temps sera venu de quitter cette terre, je me remettrai avec une entière confiance aux mains des serviteurs du Roi, pour qu'ils me portent là « où il n'y aura ni mort, ni deuils, ni cris de souffrance. » Après l'image, la réalité.



La Prière de Lyautey

Pour quelques-uns, j'ai transcrit ici certaines pages de mon « journal », relatives à plusieurs entretiens que j'eus, vers le soir de ma vie, avec le maréchal Lyautey. Ces pages intimes n'étaient pas destinées à paraître, mais je ne crois pas que je puisse les garder pour moi seul. Les « paroles d'action » que Lyautey nous avaient livrées ne découvrent tout leur sens que si l'on sait à quelles sources de vie profonde elles s'alimentaient. Et les dernières confidences du grand vieillard rejoignent les « notes quotidiennes » de l'élève de Saint-Cyr qui, un demi-siècle plus tôt, écrivait :

« Qu'après tout chagrin, tout découragement, je me dise désormais : Revenons à Dieu.

De la prière, de la prière, toujours de la prière. »

Et ceci, le 14 juillet 1876, au retour de la Grande-Chartreuse où le jeune officier avait fait retraite :

« Il te faut Dieu et il te faut l'aller chercher : c'est chaque jour que, fuyant le monde et les occupations quelles qu'elles soient, il faut donner à cette amitié cette demi-heure que tu ne refuseras jamais au meilleur ami de ton âme parmi les hommes. . . . »

« Contemplation, méditation, vie intérieure, voilà le secret de ceux dont l'ennui, au milieu même des afflictions, n'assombrit jamais le front. »



Sur le point d'achever le cycle de sa vie, le maréchal Lyautey était resté fidèle à toutes ces aspirations de sa jeunesse, et on le retrouvera ici avec les mêmes préoccupations, les mêmes découragements, les mêmes élans, les mêmes flammes, la même soif de Dieu.

Janvier 1930

Le Maréchal, ayant appris par D.... que j'allais faire une retraite chez les Bénédictins de Maredsous, en Belgique. m'avait demandé d'aller le voir avant mon départ. Le soir où il m'avait fixé rendez-vous, il semblait fort affairé, et dès que je rentrai dans son cabinet, il me dit : « Mon pauvre Massis, je n'aurai pas le temps de causer avec vous. Je suis malade... Paris me dégoûte, l'Exposition coloniale aussi.... J'ai envie de tout plaquer.... Maurice de Fleury me soigne depuis trois mois ; ça ne va pas mieux.... Il n'y a qu'à Thorey que je vais bien, près de mon curé qui est un homme admirable, et de mes chers Oblats de Sion.... Car, je tiens à vous le dire, mon petit Massis, je suis de plus en plus près de vous.... Vous comprenez, n'est-ce pas ? Si je n'étais pas marié, je vous accompagnerais chez vos Bénédictins : je partirais avec vous, et avec quelle joie ! D'ailleurs, j'ai une cellule à Sion : J'irai cet été.... »

Février 1930

Dès mon arrivée à l'abbaye de Maredsous, j'envoyai au Maréchal une carte où j'évoquais notre dernière soirée de Paris et lui dis combien je pensais à lui au cours de cette retraite. Il me répondit, le 23, par la lettre suivante :

Mon cher Ami, quelle bienfaisante émotion m'apporte votre souvenir. Il n'y a pas un mot de votre carte qui ne m'ait été au cœur. Je sens tout ce qu'il y a dans cette union de pensées et de prières.... Il n'est pas impossible que cette année m'apporte des loisirs me permettant d'aller faire un de ces séjours de recueillement dont j'éprouve un tel besoin. Sera-ce à Maredsous, sera-ce, pour commencer, tout simplement chez mes voisins. les Oblats de Sion, qui m'ont déjà réservé une chambre et m'y attendent ?

Les horribles journées politiques que nous vivons si meurtrières pour notre pays. nous orientent davantage vers ce qui seul ne trompe pas.

Merci d'avoir compris tout ce qu'il y avait de sérieux et de grave dans notre dernier entretien. Faites-moi signe, je vous en prie, sitôt votre retour à Paris, et sachez-moi, n'est-ce pas mon cher ami, en fidèle et affectueuse communion de cœur avec vous — en attendant mieux encore.

Votre

Lyautey.

Mars 1930

Dès mon retour à Paris je fis savoir au Maréchal combien je serais heureux de reprendre avec lui l'entretien qu'il avait souhaité que nous eus-



sions ensemble. Il me répondit en m'invitant à dîner. Je trouvai rue Bonaparte M. P.... de L...., mais celui-ci devait prendre très tôt congé, et, dès que nous fûmes seuls, le Maréchal me conduisit dans son cabinet. Il me fit asseoir près de lui et, les yeux dans les yeux, — Je vous ai dit, n'est-ce pas, et vous savez, il commença d'une voix sourde :

que je suis d'Eglise.... Vous avez prié pour moi, et je vous en remercie de tout mon cœur, mon petit Massis, mais voilà.... moi, je ne puis plus prier.... Ah ! il y a tant de difficultés que je ne saurais vous les expliquer toutes.... Il faudrait que je me confesse... Voilà plusieurs mois pourtant que tout m'appelle, que tout semble concourir à me rapprocher de Dieu. J'ai rencontré un être délicieux que j'ai vu pour la première fois à Thorey, où il était venu camper avec ses scouts : c'est le jeune H...., de Reims. Quelques mois plus tard, il partait pour le Sud-Oranais comme sous-lieutenant.... Charmant, séduisant comme il était, je pensais que toutes les tentations allaient se saisir de ce jeune homme..... A son retour du Maroc, il entra au séminaire ; il est à Issy, où il a pris, il y a six mois, la soutane. Les lettres qu'il m'écrit vous révéleraient la qualité de cette âme. Mais ce serait trop long, ce soir, car il est tard....

Néanmoins, le Maréchal prend sur sa table un dossier, en tire quelques feuillets, et me lit certains passages de cette correspondance où une âme ardente, complexe, mais pleine de foi surnaturelle, essaie de répondre aux difficultés que le Maréchal lui a confiées sur des matières d'exégèse par des arguments tirés de Pascal, de Hello....

— Quelle âme admirable ! fait-il en reclassant ces lettres. Vingt trois ans !.... C'est une vraie grâce pour moi que d'avoir rencontré un tel garçon sur ma route....

Puis, avec tristesse, le Maréchal reprend :

— Que de contrariétés encore !.... je vais vous dire.... J'ai reçu, il y a huit jours, l'absolution.... J'avais beaucoup causé avec le Père L...., de Nancy ; il sait tout de moi, il ne m'a pas bousculé, et, après trente-six heures de réflexion, j'allai le retrouver, lui confier mon désir et mes difficultés. « Mais votre confession, dit-il, vous me l'avez faite, monsieur le maréchal. — Alors, lui répondis-je, donnez-moi l'absolution. » Et je l'ai reçue.

« A Thorey, le soir même, je racontai la chose à S.... Il en éprouva une grande joie et, avant de nous quitter, je lui dit : « Demande-moi quelque chose.... — Que pourrai-je vous demander, monsieur le maréchal ? — Cherche, demande toi-même. — Que nous récitons ensemble notre prière, » me répondit-il. Et, ce soir-là, je priai avec lui. « Il m'eût fallu communier le lendemain, car je veux faire mes Pâques, cette année. Et voilà déjà que ce n'est plus possible.... J'ai reçu l'absolution, il



ya huit jours, et, aujourd'hui, je ne pourrais plus communier sans la recevoir à nouveau. Ah ! mon cher Massis, que de difficultés et non pas seulement d'exégèse.... Lorsque je me retrouve à Paris dans le monde, ce n'est plus comme à Thorey : je me sens repris par toutes sortes de choses, et je ne sais plus.... Je ne sais plus prier.... » Son regard se voila de tristesse. Il s'arrêta, comme empêché soudain de s'exprimer. Et c'est alors que je dis :

— Monsieur le maréchal, si ce soir, comme l'autre soir à Thorey, avec S...., nous faisons notre prière ensemble.

— Non, pas ce soir, je ne pourrais plus aujourd'hui.... Je viens d'ailleurs d'écrire au Père L.... pour savoir s'il ne connaîtrait pas à Paris un prêtre dans son genre, à qui je pourrais dire ; « J'ai reçu l'absolution, il y a huit jours.... Il me faut vous la demander à nouveau », et qui n'en exigerait pas davantage. J'attends sa réponse.... Ma lettre — il est onze heures — il doit l'avoir maintenant (celui qui la lui portait arrivait vers dix heures à Nancy). Le Père L.... me répondra demain.... Sinon, je vous demanderai de m'indiquer quelqu'un.... Il ne faut pas que je reste seul ainsi.... »

Puis, se levant brusquement :

— Ah ! mon petit Massis, vous êtes trop gentil.... Je ne puis que me rendre.... Faisons ensemble notre prière....

Et le Maréchal se jette à genoux, la tête dans les mains ; il me fait agenouiller à côté de lui et me demande de dire à haute voix le *Pater* puis l'*Ave* qu'il répète plus bas au fur à mesure....

Nous nous relevons. Il m'embrasse et reprend :

— Quand on est resté quarante-six ans sans prier, sans s'approcher de Dieu (j'ai cessé de pratiquer à vingt-neuf ans), et quand on a mené la vie qui fut la mienne, vous ne pouvez pas savoir, vous ne pouvez pas comprendre combien c'est dur de se vaincre soi-même, d'abolir ses habitudes.... C'est là qu'est pour moi la grosse difficulté, car je n'ai pas d'orgueil.... Je n'en ai peut-être même pas eu assez.... Si j'en avais eu davantage, si j'avais eu plus de confiance en moi, peut-être eussé-je alors pu sauver mon pays.

Et comme le Maréchal me reconduisait, il ajouta devant le seuil de la porte :

Aujourd'hui, on ne me demande même pas un conseil.... J'ai tenu dans ma main un empire, et si je retouruais au Maroc, on verrait quel élan de tout un peuple.... Non, tout est fini.... L'intelligence est lucide, mais je suis hors de tout, Mieux eût valu mourir, quand on m'opéra, il y a cinq ans....



Avril 1930

Le Jeudi Saint suivant, le maréchal m'écrivit :

« Mon cher ami, j'ai reçu, ce matin, la communion pascale des mains de mon petit curé de Thorey.

Je dois vous en aviser, vous premier avec ma sœur, Mgr R.... et P. H...., E, du S.... était à côté de moi.

A vous en gratitude et en union de cœur et d'âme.

L. yauley. »

Les années qui précédèrent sa mort, le maréchal devait — nous le savons — connaître de nouvelles luttes, de nouvelles épreuves. Mais nous savons aussi quelle grâce ce fut pour lui de mourir en paix comme il mourut, après cinq semaines de calme, de sérénité vraiment divine....

Décembre 1941

Sil laus et gloria Christo

Henri Massis

ECHOS du MOIS

Les Louveteaux à Miquelon.— Sous la conduite des cheftaines Roberte Robert et Marie-Andrée Farvacque une quinzaine de louveteaux ont séjourné à Miquelon du 17-27 juillet.

C'est la première fois que notre meute va si loin et si longtemps hors de chez elle et cela avec le plus grand succès.

Le temps maussade les a bien empêchés de monter leur tente pour y dormir ; mais ayant reçu une très large hospitalité chez les sœurs ils purent de là aller un jour jusqu'à la Pointe-au-Cheval en camion grâce à l'amabilité de M. le Délégué, un autre jour ils s'en furent à Mirande en compagnie du R. Père Michel, curé par intérim ; un troisième jour le Phare et les criques si pittoresques du Nord-Ouest, où parfois s'ébattent des loups-marins, reçurent leur joyeuse visite.

Ajoutez à cela de folles parties de ballon et vous aurez une idée de leur emploi du temps. Evidemment la journée commençait par la sainte messe pour se terminer, avant la prière du soir, par des veillées chantantes et remplies d'histoires pas endormantes du tout. N'empêche que bien repus (ils revinrent totalement à bout de provisions) nos louveteaux dormaient à poings fermés, la nuit venue.

Bref ! ce furent 10 jours où tout le monde fut content.

Merci donc à tous ceux et celles qui ont aidé nos louveteaux à passer un camp si agréable.



Les scouts à Terre-Neuve. — Après plusieurs jours d'anxiété, c'est le 30 juillet qu'enfin les scouts purent prendre le large.

Ce fut par une belle fin d'après-midi que la belle goélette « *Ninety Corkum* » les emmena vers Grand Banc où ils débarquèrent à 9 h., reçus on ne peut plus aimablement par la troupe locale aux ordres du scout-mestre Geo. Foute. Quelques instants plus tard nos gars étaient accueillis par les scouts de Fortune (scoutmestre Georges Morais).

Le temps de casser la croute et de s'endormir : il était déjà minuit.

Le lendemain, samedi 31 juillet, réveil à 7 h. 30. Vite nous prenons un coup de café et au boulot : 2 camions sont là, il s'agit de charger notre imposant matériel avant d'y monter. A 9 h. 30 c'est chose faite. En route ! Nous stoppons bientôt pour visiter le séchoir moderne de M. Dixon qui l'avant-veille croyant nous voir arriver à Fortune, nous avait préparé une réception enthousiaste, et grâce à qui nous reviendrons à St Pierre sans encombre. Ah ! quelle balade, chers amis. Le temps est splendide et pendant plus de deux heures nous roulons grimpant des côtes, descendant des collines, passant des rivières pleines de murmures, côtoyant des lacs tout bleus ceinturés de verts sapins et où se joue le soleil. Aussi il faut entendre les ah ! d'admiration, les cris de joie, les chants de nos scouts.

Bref ! à midi et demi nous arrivons à Marystown ; c'est plus beau que tout ce qu'on a vu jusqu'ici. Imaginez la mer s'enfonçant étroitement dans les terres pendant des milles et des milles et sur les deux rives, dispersées dans la verdure, des maisons bien peintes. Voilà le cadre où jusqu'au mercredi 11 août nous allons vivre, entourés des provenances de toute une population et de son pasteur, le Père Flemming.

Le temps sera constamment beau, sauf durant deux nuits dont la première (celle du samedi au dimanche) où nous avons joui, avec le sourire, d'une fête nocturne pas banale : musique, illumination, douche, rien n'y manquait !... Ajoutez au beau temps une cuisine de cordons bleus (nous conservons le souvenir d'un certain ragout d'agneau...), le bain journalier, la promenade à Burin, la réception des scouts de Grand Banc et vous comprendrez que le temps a passé trop vite et que notre séjour là-bas fut trop court.

Il y eut bien quelques malencontreux maux d'estomac (dûs à un amour exagéré des pruneaux ou du riz aux raisins, disent les mauvais plaisants. En fait, la cause en fut l'eau que nous désinfectâmes dès lors soigneusement). Il y eut bien quelques maux de tête causés par le soleil et quelques pleurs dus au mal du pays (c'était pour quelques uns le premier éloignement de chez eux). Cependant je suis certain que même ceux-là ont actuellement aux beaux jours passés là-bas et ne demandent qu'à retourner.



En attendant le prochain camp qui fera flotter nos couleurs Dieu sait où, remercions chaleureusement tous nos amis de St Pierre et de Terre-Neuve qui nous ont permis ce séjour et l'ont rendu si agréable. Nous ne les nommerons pas par peur d'en oublier et pour ne pas blesser leur modestie ; mais qu'ils sachent bien que leurs noms sont gravés dans nos cœurs et que nous n'avons qu'une ambition : nous montrer dignes de leurs bienfaits.

Mentionnons cependant les noms de M. Fred Tessier de la firme F. A. Buffet de Grand'Banc, du capitaine Alex. Smith et de M. le douanier Bartlett, tous trois si bons pour nous.

Les Jocistes à Langlade.— On dit que les eaux qui nous entourent se réchauffent, c'est peut-être vrai ; en tout cas l'atmosphère suit de près le mouvement, car le camping est en progrès dans nos Iles. Pour la première fois cette année ces demoiselles de la J. O. C. F. ont campé et elles entendent bien continuer, car elles ont eu un plaisir fou.

Parties sur la Pinasse le lundi 2 août à plus de vingt, elles furent aimablement déposées avec tout leur matériel face à la ferme Larranaga, obligeamment mise à leur disposition. Et là, elles séjournèrent dix jours, rayonnant dans toutes les directions. Tour à tour elles pique-niquèrent au Goulet, à la Belle-Rivière, au Petit-Barachois, à Miquelon. Et partout elles reçurent le plus aimable accueil.

Force nous est donc de croire qu'elles furent très « comme il faut ». Je dirai même davantage et cela sans rien inventer en vous contant que des bêtes elles-mêmes (en la personne de deux braves chiens) s'attachèrent tellement à elles qu'ils en pleurèrent à fendre l'âme quand nos J. O. C. F. durent s'éloigner de la plage hospitalière.

Ah ! si St François d'Assise a vu cela du haut des Cieux, comme il doit se réjouir.

En tout cas nos jocistes, elles, se réjouissent et pas qu'un peu, de leur séjour à Langlade et nous chargent de remercier chaleureusement tous ceux et celles qui ont permis cette grande partie de plaisir pur.

Le 15 août à St Pierre.— Terminons cette chronique, amis lecteurs, par un bref aperçu de la grande fête de Notre-Dame.

Elle débuta par de nombreuses communions, preuve que la Ste Vierge reste toujours pour nous la Reine des Français. Pour elle on a su se gêner, on a su recevoir comme il convenait son divin Fils. Rien certes, ne pouvait lui faire plaisir plus grand.

Et, à cette générosité de ses enfants, elle a répondu par un sourire maternel (pas éclatant certes ! les misères morales de notre monde sont si lourdes à son cœur) mais enfin par un sourire suffisant pour que nous puissions accomplir notre procession traditionnelle.



Notre-Dame a donc passé dans nos rues longuement et pieusement escortée au son des Ave égrenés tout le long du parcours, au son des cantiques échantés par nos ancêtres, au son de la musique, prêtant fidèlement son concours aux grandes manifestations de notre vie religieuse.

Et maintenant que le 15 août est passé, ayons soin, comme nous l'avons demandé Monseigneur dans son allocution de la Grand'Messe pontificale, ayons soin de poursuivre l'effort de ce jour, gardons en nos âmes purifiées la présence du Fils et de la Mère (chez nous, soyez Reine !) et tout ira mieux. Oui, tout, y compris la vie économique, actuellement si précaire de nos Iles.

Mouvement des Passagers.— Le 16 juillet : Partis par le « Mayhaven » à destination de Terre-Neuve : M. le député Laurelli, M^{me} Hagez Aline, Sœur Charles.— Le 17, Arrivés par l'« Atlantic Charter », venant de Sydney : MM. Francis Peigney, Francis Paturel, Roger Paturel, David Ratchford, Thomas Kickham, Francis White ; M^{me} Ratchford ; M^{lles} Marie Gervain et Marie Guillaume.— Partis par l'« Atlantic Charter » à destination de Terre-Neuve : MM. Ledret Eugène, Olaizola Pierre, Steven Robert ; Sœur Gervais et sœur Irma ; M^{lles} Derouet Marie, Keough Margaret, Kenney Shiela.— Le 21, Partis par l'« Atlantic Charter » à destination du Canada : MM. Paul Poulain, François Lebreton, Jean Lebreton Jean-Paul Poulain, Eugène Roussel ; M^{mes} Paul Poulain et François Lebreton ; Sœur Camille (Vigneau).— Le 23, Arrivés par avion venant du Canada : MM. Radler Sol, Tesnières Francis, Swards Max, Griffin Albert, Barrioux André, Detcheverry Maurice, Tillard Roger, Théault Eugène ; M^{mes} Ithurrart François, Swards Max.— Partis par ce même avion à destination du Canada : MM. Morazé Marc, Slaney Michel, Kickham Thomas, White Francis ; M^{mes} Lemaine Léa, Girouard Louise, Cake Jeanne, Morazé Béatrice, Hodoyer, Bry Marie ; M^{lles} Blais Donalde, Mainguy Henriette, Plantegenest Gabrielle, Bry Marie, Poulard Mireille ; M^{me} Barrière et son enfant.— Le 25, Arrivé par chalutier ; Letournel Emile.— Le 28, Arrivés par « Atlantic Charter » venant du Canada : MM. Correl, Pichon Emile Perron Frank ; M^{mes} Hodoyer, Walsh Olivia, Morrisson Effie, Pichon Léone, Perron Lydia, Admond Joséphine ; M^{lles} Morrison, Pichon.— Le 29, Partis par « Atlantic Charter » pour Terre-Neuve : MM. Farvacque Henri, Norgeot Eugène ; M^{llo} Jacoillot.— Par chalutier pour France : Ribot René.— Le 31, Arrivée par avion : M^{mo} Lemaine Léa.— Partis par ce même avion à destination du Canada : MM. Detcheverry, Pannier Paul, Rehel Adrien, Swards Max Moulin Jean ; M^{mes} Badler. Swards, Detcheverry, Kerzerho et son fils Charles.— Août 2, Arrivés par « Atlantic Charter » venant de Terre-Neuve : MM. Knowlton R., Ledret Eug., Alzetta G., Norgeot Eug., R. Père P. Gervin ; M^{me} Norgeot ; M^{lles} Frecker S.,



Frecker H., Tillard R. ; Sœurs Paschal, Sumpta, Delourdres, Carmella.
Partis par « Atlantic Charter » à destination du Canada : MM. Béchet
D., Ratchford D., Garidou, Migot, Tesnière F., Saunders A., Ahier E.,
Ahier R. ; M^{mes} Béchet D., Ratchford, Migot, Saunders, Ahier, Hillier,
Clouet ; M^{lles} Bellair N., Salomon M., Clouet G. — 6 août, Arrivées par a-
vion venant du Canada : M^{mes} Cloony P., Benac O. — Partis par avion à
destination du Canada : MM. Vidal Jh., Le Du J., Grosvalet Jh., Pannier
Jean ; M^{mes} Vidal A., Cloutier A. ; M^{lle} Télecbéa R. — 9 août Arrivé par
avion venant du Canada : M. Andrieux P. — 10 août, Arrivés par « Atlan-
tic Charter » venant du Canada : MM. Poulain P., Driscoll M., Stewart,
Wallace B. ; M^{mes} Lebailly M., Day E. ; M^{lle} Lapinska A. — 15 août, Arri-
vés par « Atlantic Charter » venant de Terre-Neuve : M. et M^{me} Cochra-
ne. — Partis par « Atlantic Charter » à destination du Canada : MM. F.
Peignet, F. Correl, Wallace.

Mouvements du Port. — Le 25 juillet « Avant-Garde » prend sel et char-
bon. — Le 21, S/S Mayhaven a chargé 297.040 kilos de morue sèche pour
les Antilles. — Les 17, 24 juillet et 8 août le S/S Foudroyant est rentré
avec charbon. — 24 juillet, le cargo « Marga » avec 2.250 tonnes de sel.

« Si tu n'aimes pas ton prochain que tu vois, comment peux-tu pré-
tendre que tu aimes Dieu que tu ne vois pas.

St Jacques

TIP TOP TAILORS Limited, TORONTO

Vêtements sur mesures.

Complet ou pardessus

Renseignements et échantillons chez :

Etienne DAGUERRE

A VENDRE

MAISON et TERRAIN, rue de la Marine

S'adresser à Jacques NICOLAS